



Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,  
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,  
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almodena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005  
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Germanic Warrior* par Simon MacDowall © 1996 Osprey Publishing Ltd  
Illustrations : p. 5, 8-9, 13, Angus McBride  
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous droits réservés pour les textes et les illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8  
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi, en nous facilitant la précision de la distribution. Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro de la collection.

#### POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des amendes, en plus des indemnités correspondantes pour des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient, plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoiqu'il en soit, les composants affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

#### Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

#### En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée  
38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

#### En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île  
1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

#### DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu  
BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

#### En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

#### Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

#### Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

#### France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

# LES FRANCS

## L'AUBE D'UN NOUVEL ÂGE

**A**u 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., l'historien romain Tacite décrit la société des Germains qui vivent alors aux frontières de l'Empire romain, en Europe du Nord. Il dresse le tableau d'une société où la guerre est l'élément central et la principale occupation des hommes :

« Vous les persuaderiez bien moins facilement de labourer la terre et d'attendre l'année, que de trouver des ennemis et de chercher des blessures. C'est à leurs yeux paresse et lâcheté que d'acquiescer par la sueur ce qu'ils peuvent se procurer par le sang.

... Le temps qu'ils ne donnent pas à la guerre, ils le passent un peu à chasser, beaucoup à manger et à dormir, sans s'occuper de rien. On voit les plus braves et les plus belliqueux, abandonnant à des femmes, à des vieillards, aux plus faibles de la famille, le soin de la maison, des pénates et des champs, languir, eux-mêmes oisifs et désœuvrés. »

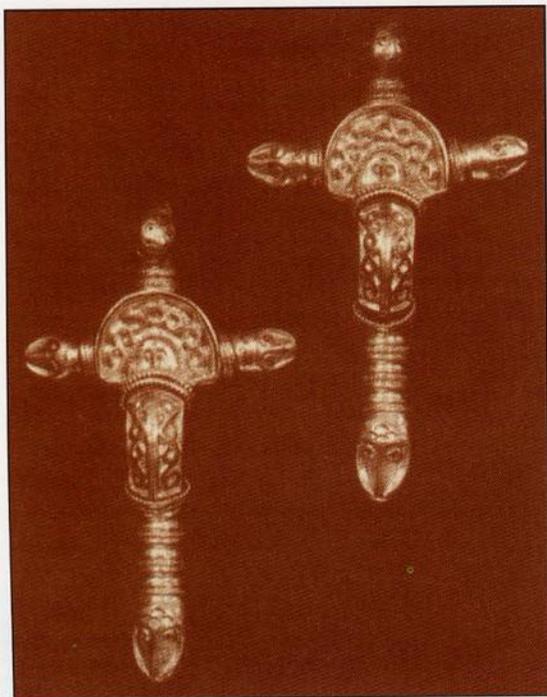
Dès l'époque de Tacite, les tribus germaniques ont commencé à développer une hiérarchie fondée sur la valeur au combat. Du Germain, il écrit : « Il a même ses distinctions, réglées sur l'estime du prince dont on forme la suite. Il existe entre les compagnons une émulation singulière à qui tiendra la première place auprès de son prince ; entre les princes, à qui aura le plus de compagnons et les plus courageux. C'est la dignité, c'est la puissance d'être toujours entouré d'une jeunesse nombreuse et choisie ; c'est un ornement dans la paix, un rempart dans la guerre. »

Tacite indique que tous les Germains de son époque portent les armes et peuvent être considérés comme des guerriers. Au début des invasions germaniques, qui voient des peuples entiers traverser l'Europe, il est possible que cela ait parfois été le cas. Parmi les peuples qui s'installent dans l'Empire romain, nombreuses sont les bandes de guerriers d'origines diverses, qui se taillent un territoire et constituent ensuite une aristocratie guerrière. Ils fournissent des troupes, tandis que les Romains continuent de s'occuper des activités civiles. Tacite dit des Chattes (une tribu qui sera incorporée à la confédération franque) :

« Ils savent se choisir des chefs auxquels ils obéissent. Ils savent garder leurs rangs, reconnaître les occasions, différer une attaque, profiter du jour, se retrancher la nuit, se défier de la fortune, attendre tout de la bravoure, et, ce qui est très rare et ne peut être que le fruit de la discipline, compter sur le général plus que sur l'armée. Toute leur force est dans l'infanterie, qu'ils munissent, outre les armes habituelles, d'outils en fer et de

Cette pierre tombale franque est une des rares représentations non romaines d'un guerrier germanique. Ce dernier, qui porte un long sax à la ceinture, est représenté en train de se coiffer. (Peter Sautter, d'après la pierre tombale de Niederdollendorf)





Broches franques du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle en vermeil, de style très courant dans le monde germanique. (Musée Burg Linn, Krefeld)

Ci-contre : guerrier franc d'un *comitatus* royal, milieu du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle. Les Francs étendent alors leur pouvoir en Germanie et en Italie. Ce guerrier porte un bouclier typiquement germanique, cerclé de fer et décoré de plaques de métal et de pointes. Comparez son casque italien de type *Spangenhelm* (1) avec sa version alémanique (2). 2a : plaque frontale d'un casque similaire d'origine lombarde. Durant le <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle, les armures lamellaires originaires d'Orient sont de plus en plus répandues (3, 3a). 4 et 5 : éperons et mors de l'époque.

provisions. Ils font peu d'excursions, évitent les rencontres fortuites. Ce n'est guère en effet qu'à des troupes à cheval qu'il appartient de brusquer la victoire et de précipiter la retraite : trop de vitesse ressemble à de la peur, une lenteur circonspecte est plus près du courage. »

Les mouvements des peuples germaniques deviennent une force considérable durant la période dite des invasions barbares (en allemand *Völkerwanderungen* ou migrations de peuples), qui débute en fait dès le <sup>iii</sup><sup>e</sup> siècle. De vastes territoires de l'Europe sont envahies et l'Empire romain, affaibli, ne tarde pas à tomber sous les coups de ces « barbares ».

De longues années de campagnes victorieuses fournissent au guerrier germain de nombreuses occasions de s'équiper. En plus de son casque et de son bouclier, un guerrier frontalier du Rhin appartenant à un *comitatus* (la garde rapprochée du chef) porte une forme d'armure. Celle-ci peut provenir de la dépouille d'un adversaire, d'une *fabrica* romaine, être un don de son chef ou avoir été assemblée par un de ces artisans germains dont l'habileté dans le travail du métal est reconnue partout. On connaît l'exemple d'un métallurgiste germain du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle qui fut enseveli avec ses outils ainsi qu'avec une

lance, une épée, une hache, un coutelas et une bourse contenant 17 pièces d'argent.

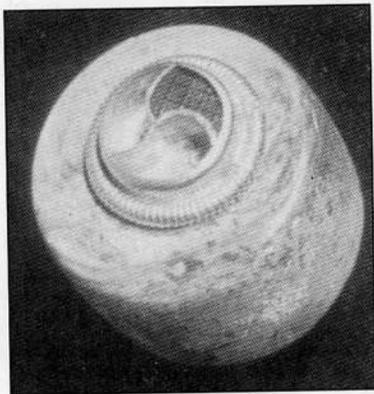
La cotte de mailles est l'armure la plus courante, mais d'autres formes sont connues. Vers la fin de la période, les armures lamellaires en acier sont de plus en plus répandues et des restes d'impressionnantes panoplies en lamelles ont été retrouvés dans des tombes franques et alamaniques. Certaines formes d'armures en cuir étaient également portées.

L'arme principale du guerrier franc est la lance, secondée par une francisque (une hache de jet), une épée et un petit bouclier à bosse pointue. La francisque est très répandue chez les peuples germains d'Occident durant les invasions, particulièrement chez les Francs et les Alamans. Si certains récits évoquent qu'elle était jetée juste avant le contact, d'autres signalent des haches utilisées dans les corps à corps ; par ailleurs, certains guerriers pauvres ont pu l'utiliser comme substitut de l'épée. Cette dernière étant très coûteuse, de nombreux guerriers ne disposaient sans doute pas d'épée avant d'en capturer une sur le champ de bataille ou de s'en voir offrir une par leur chef.

Au cours des <sup>vi</sup><sup>e</sup> et <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècles, les boucliers francs sont couramment décorés avec une combinaison de plaques métalliques et de pointes d'écrous. Ce style d'ornement semble avoir été universel chez les Germains d'alors. Les cercles métalliques de boucliers étaient moins courants que ceux en cuir, bien que l'évêque de Clermont Sidoine Apollinaire (431-487) ait pu décrire les guerriers d'un *comitatus* franc du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle avec des « boucliers cerclés d'argent ».

La tombe d'un chef franc du milieu du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle, retrouvée à Krefeld-Gellep en Allemagne, contenait un casque de type *Spangenhelm* probablement fabriqué dans la péninsule italienne. Ce casque avait pu être récupéré lors de la campagne des Francs en Italie durant les années 550.





Ce bijou décorait le fourreau d'un riche Franc du VI<sup>e</sup> siècle. (Musée Burg Linn, Krefeld)

Réplique du sceau royal de Childéric, l'un des premiers rois francs, retrouvé parmi une quantité d'armes et de bijoux. L'original a depuis été volé. (Ashmolean Museum, Oxford)



Au VI<sup>e</sup> siècle, la plupart des guerriers francs bien équipés arrivaient montés jusqu'au champ de bataille, mais ils n'étaient pas pour autant des cavaliers émérites. Lors de raids, de poursuites ou d'escarmouches, ils peuvent combattre montés, mais dans le cadre de batailles plus classiques, ils démontent fréquemment pour combattre à pied.

À côté de leurs batailles épiques avec les Romains, les royaumes germaniques n'hésitent pas, pour régler quelque querelle dynastique, à se faire la guerre. Ces conflits mineurs ne nécessitent pas la présence de tous les combattants en armes : ils sont le plus souvent menés par de petites bandes de soldats semi-professionnels, liés à leurs chefs par serment et combattant pour accroître son prestige et son pouvoir.

Durant la période des invasions germaniques, du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, de nombreuses tribus barbares éparses se réunissent sous le patronage d'un chef de guerre puissant. Ainsi, les guerres tribales sont peu à peu remplacées par des conflits entre groupes rivaux multiethniques, combattant pour accroître leurs territoires et s'enrichir. La loyauté dépend alors des succès du chef ; un chef ayant perdu sa réputation voit généralement sa suite rejoindre un général plus puissant.

Les tribus germaniques vivant près du Rhin doivent se battre pour survivre. Elles commencent alors à former des sortes de confédérations, comme le font les Francs ou les Alamans. Les Francs proviennent d'une confédération germanique établie de part et d'autre de la frontière du Rhin inférieur. Ils sont tout d'abord repoussés par les Romains, mais, au début du V<sup>e</sup> siècle, ayant chassé la garnison romaine de Cologne, ils s'imposent par le nombre et marchent vers l'ouest et les Pays-Bas, la Belgique et la France actuels, donnant leur nom à cette dernière nation. Le fait que des communautés franques soient déjà installées sur ces territoires facilita encore l'implantation de ces envahisseurs. Leurs armées étaient probablement formées de Chamaves, Chattuarii, Bataves, Sicambres, Ubiens, Tencières, Marses, Bructères et Chattes. Ce qui reste de l'autorité romaine est bientôt balayé par les envahisseurs qui mettent à terre l'Empire romain d'Occident et provoquent l'émergence du nouvel ordre social qui caractérisera le Moyen Âge.

On compte deux groupes de Francs séparés : les Francs Saliens, originaires des rives de la mer du Nord et vivant entre le Rhin et l'Escaut, et les Francs Ripuaires, vivant entre le Rhin et la Meuse. Les deux groupes deviennent des alliés de Rome.

La légende veut que le premier roi des Francs Saliens se soit appelé Mérovée, ce qui veut dire « venu de la mer ». L'*Histoire des Francs*, écrite au VI<sup>e</sup> siècle par l'historien Grégoire de Tours est une importante source. Elle nous apprend que le roi Childéric (qui régna de 457 à 481) épousa la femme du roi de Thuringe, qui donna naissance à Clovis I<sup>er</sup>, roi des Francs et fondateur de la dynastie dite mérovingienne.

### CLOVIS I<sup>ER</sup>

Clovis est âgé de 15 ans quand il accède au trône en 481. C'est un roi guerrier énergique qui étend, grâce à plusieurs campagnes rapides et brutales, le royaume des Francs en s'emparant des territoires gallo-romains, burgondes et wisigothiques. Pour consolider ses possessions,

Représentation d'un guerrier franc d'après des fouilles de tombes réalisées dans la région du Rhin moyen. (Musée Burg Linn, Krefeld)

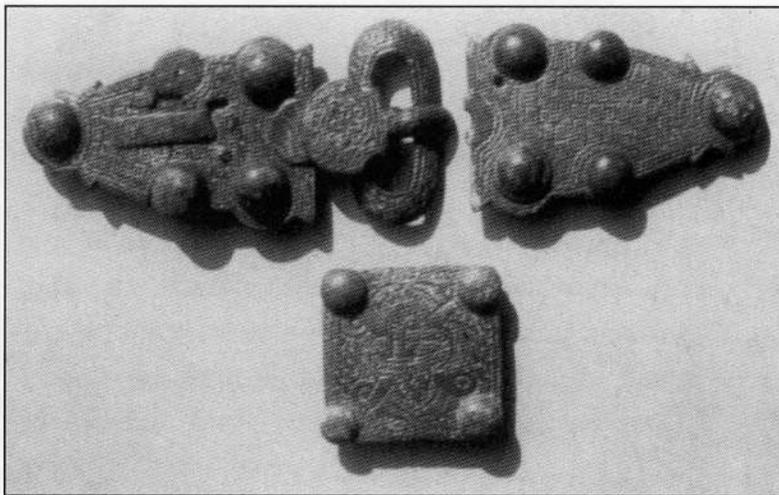




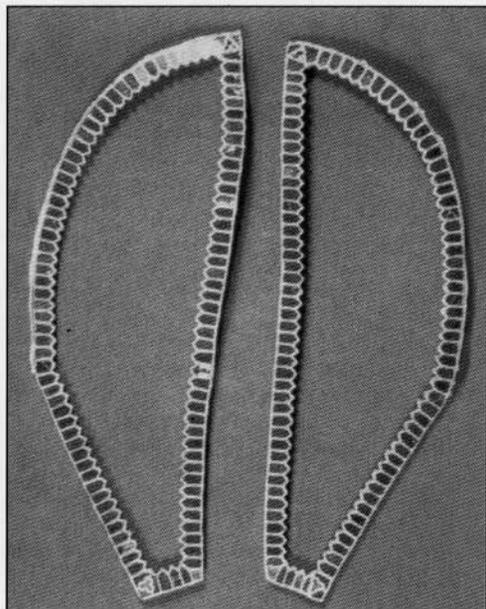


Les festins rassemblant la communauté font partie intégrante de la vie quotidienne des guerriers francs. L'imposante demeure du chef abrite également les hommes composant son *comitatus*. Les occasions importantes sont toujours marquées par des festins, durant lesquels le chef honore sa suite en lui offrant des torques, des vêtements et des armes.

Boucle de ceinturon typique du VI<sup>e</sup> siècle. Les hommes riches faisaient régulièrement décorer leurs boucles de nielle (sulfure de métal) et d'argent ou d'or. (Musée Burg Linn, Krefeld)



Ornements de selle en or avec des émaux et des grenats cloisonnés. (Musée Burg Linn, Krefeld)



Clovis fait assassiner ses rivaux comme ses proches, contracte un mariage dynastique et se fait couronner dans la cathédrale de Reims, obtenant ainsi le soutien de l'Église romaine. Il garantit la survie de sa dynastie en défendant l'Église contre l'hérésie arienne pratiquée par les autres tribus germaniques. « Je serais contrarié, dira-t-il d'un ton sinistre, que ces Ariens règnent en Gaule. »

Le terme de Franc désigne un homme libre, reflétant le statut traditionnellement égal de tous les hommes chez les peuples francs, mais sous les Mérovingiens, une nouvelle aristocratie émerge, réduisant les anciens guerriers libres à de simples paysans.

En 486, Clovis écrase les Gallo-Romains de Syagrius à Soissons. Cette victoire est suivie par la soumission de ses rivaux germaniques, les Burgondes et les Wisigoths, ces derniers étant contraints de gagner le sud de la France, puis l'Espagne ; la férule des Francs s'impose sur presque tout le sud de l'Allemagne.

Grégoire de Tours nous décrit la fameuse scène qui suit la victoire de Soissons. Les guerriers sont rassemblés pour se partager le butin et le roi demande la faveur de recevoir un vase en plus de sa part :

« Les plus sages répondirent aux paroles du roi : «Glorieux roi, tout ce que nous voyons est à toi ; nous-mêmes, nous sommes soumis à ton pouvoir. Fais donc ce qui te plaît ; car personne ne peut résister à ta puissance.» Lorsqu'ils eurent ainsi parlé, un guerrier présomptueux, jaloux et emporté, éleva sa francisque et en frappa le vase en s'écriant : «Tu ne recevras de tout ceci rien que ce que te donnera vraiment le sort.» ... Un an s'étant écoulé, Clovis ordonna à tous ses guerriers de venir au champ de Mars, revêtus de leurs armes, pour faire voir si elles étaient brillantes et en bon état. Tandis qu'il examinait tous les soldats en passant devant eux, il arriva auprès de celui qui avait frappé le vase et lui dit : «Personne n'a d'armes aussi mal tenues que les tiennes, car ni ta lance, ni ton épée, ni ta hache ne sont en bon état» ; et lui arrachant sa hache, il la jeta à terre. Le soldat s'étant baissé un peu pour la ramasser, le roi leva sa francisque et la lui abattit sur la tête en lui disant : «Voilà ce que tu as fait au vase à Soissons.» Le guerrier étant mort, il ordonna aux autres de se retirer. Ce geste



leur inspira une grande crainte envers lui. Il remporta beaucoup de victoires dans un grand nombre de guerres. »

Ce passage illustre le caractère arbitraire grandissant du pouvoir du roi et, plus largement, des chefs de guerre, tout en soulignant que l'autorité repose sur la force, la violence et les succès à la guerre. Un chef faisant montre de faiblesse ou ne répondant pas à une provocation est rapidement remplacé par un homme plus puissant et perd son statut. Il est également intéressant de voir que le concept romain de la revue des troupes a été adopté par les Francs dès le <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle.

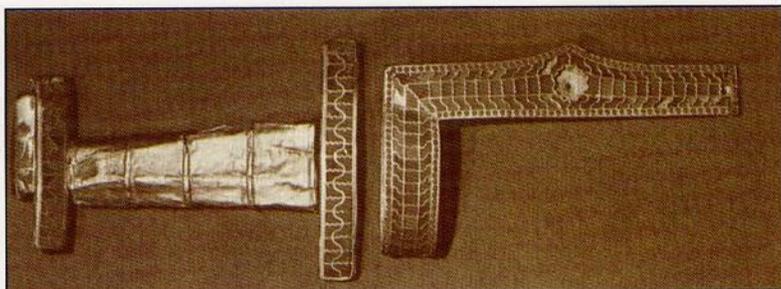
Dans un autre passage, Grégoire de Tours évoque un chef franc du nord de la France nommé Ragnachaire, « si effréné dans ses débauches qu'à peine épargnait-il ses proches parents eux-mêmes ». Clovis, voyant là une possibilité d'expansion, soudoie ses *leudes* (gardes du corps) en leur offrant des bracelets et des baudriers pour qu'ils se retournent contre leur chef.

La ruse fonctionne et Clovis bat Ragnachaire au combat. La réaction de Clovis, lorsque Ragnachaire et son frère Richar lui sont apportés pieds et poings liés, illustre la haute idée de la loyauté que se font les Germains :

« "Pourquoi as-tu fait honte à notre famille en te laissant enchaîner ?" demanda Clovis. "Il valait mieux que tu meures au combat." Ayant levé sa hache, il la lui abattit sur la tête. S'étant ensuite tourné vers son frère, il lui dit : "Si tu avais porté secours à ton frère, il n'aurait pas été enchaîné", et il le frappa de même de sa hache. Après leur mort, ceux qui les avaient trahis s'aperçurent que l'or qu'ils avaient reçu du roi était faux. L'ayant dit au roi, on rapporte que ce dernier leur répondit : "Celui qui, de sa propre volonté, traîne son maître à la mort, mérite de recevoir un pareil or", ajoutant qu'ils devaient se contenter de ce qu'on leur laissait la vie, s'ils ne voulaient pas expier leur trahison dans les tourments. »

Ces différents objets proviennent de la tombe d'un noble franc enseveli au <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle près de Krefeld-Gellep. (Musée Burg Linn, Krefeld)

Deux garnitures d'épée faisant partie des trésors de la tombe de Childéric à Tournai. Elles sont en or et en émail serti de grenats. (BN, Paris)



En 493, Clovis épouse la très pieuse Clotilde, petite-fille du roi des Burgondes et leurs enfants sont baptisés catholiques. Ensuite il conquiert la Bourgogne et l'Aquitaine. L'empereur byzantin Anastase le place au-dessus des autres rois barbares et lui fait porter des vêtements consulaires. On rapporte que Clovis traversa Tours en portant la pourpre consulaire.

Peu avant sa mort en 511, Clovis fait de Paris sa capitale et édicte la loi salique. Son royaume, qui n'était à l'origine qu'un royaume mineur sur le Rhin inférieur, réunit presque toute la Gaule romaine et s'étend au-delà du Rhin, jusque dans le sud-ouest de l'Allemagne et dans le nord de l'Italie. Malheureusement, le royaume que Clovis a mis tant de temps à unifier souffre après sa mort d'une violente période de désordres, marquée par des guerres entre ses fils, qui ne les empêchèrent pas toutefois d'asseoir leur autorité sur la Bourgogne et de conquérir la Provence.

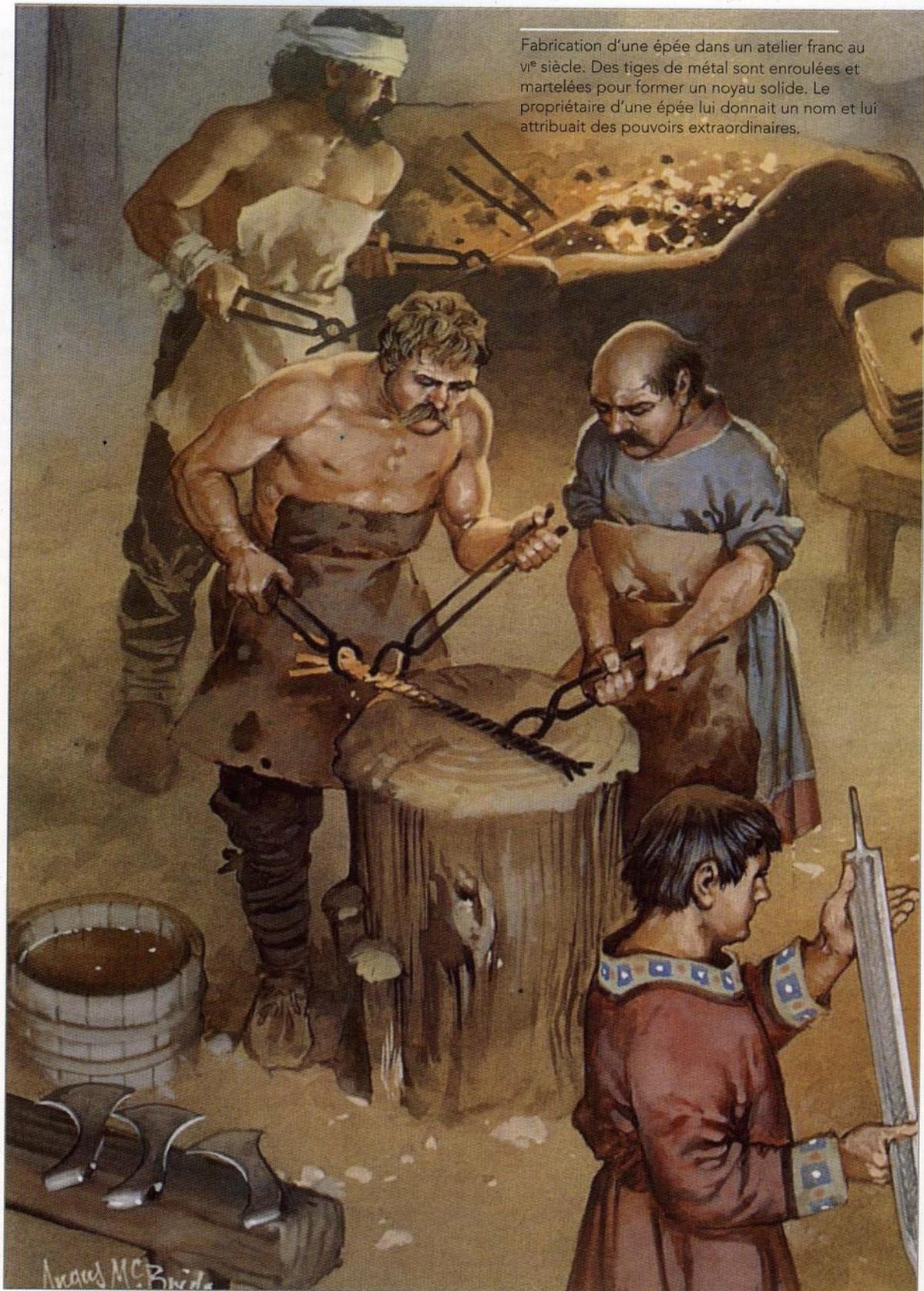
Le dernier roi mérovingien est Dagobert I<sup>er</sup> (v. 603-638). Dagobert marche dans les pas de Clovis tant pour ses qualités de chef de guerre que d'administrateur. Il tente également de codifier la loi et de réformer l'Église.

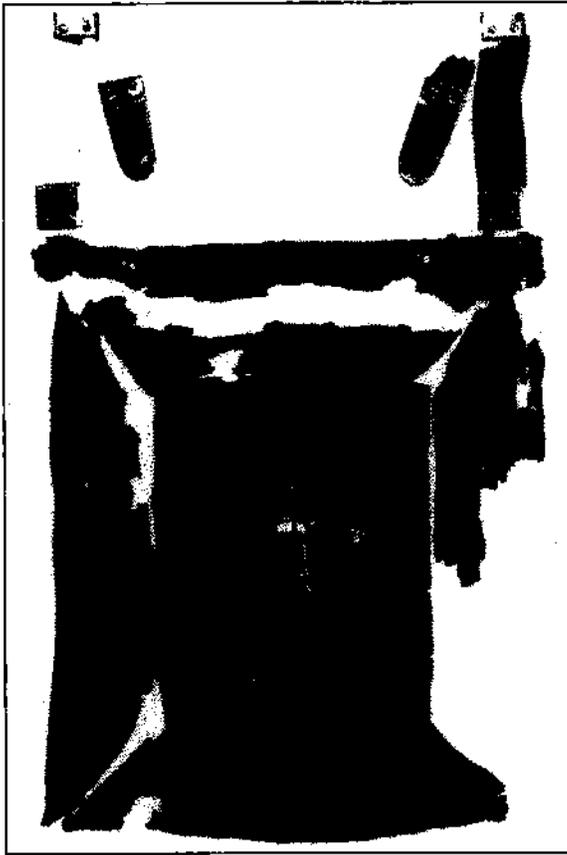
Après la mort de Dagobert, les rois mérovingiens (les célèbres « roi fainéants ») perdent rapidement toute autorité. Le pouvoir tombe aux mains des fameux « maires du palais » (*maiores domus*), des hommes qui finiront par occuper les nombreux centres de pouvoir du royaume mérovingien déliquescents. Pépin de Landen († en 640), dit « Pépin l'Ancien », était maire du palais de l'Austrasie, un territoire situé au nord-est du royaume franc. Afin de consolider l'alliance entre Pépin et l'évêque Arnulf de Metz, la fille de Pépin épouse le fils d'Arnulf et donne ainsi naissance à la lignée des Arnulfiens, dont sont issus les Carolingiens. Mais les Pippinides ne parviennent pas à conserver la Bretagne, la Bavière et le sud-ouest de la France, alors appelée Aquitaine, qui regagnent leur indépendance au VII<sup>e</sup> siècle.

Un siècle plus tard, les Arnulfiens sont, dans les faits, les maîtres du royaume. Il est alors rare pour les rois mérovingiens en titre de disposer d'une simple suite en armes. Mais la dynastie mérovingienne est créditée d'une origine quasi divine, ancrée dans le passé païen des Francs. Aussi Charles Martel, vainqueur de la bataille de Poitiers contre les Arabes en 732 et alors maire du palais du royaume mérovingien, ne tente-t-il pas de prétendre au trône alors vacant. Il meurt en 741 et, comme le veut la coutume, organise sa succession entre ses fils, Carloman et Pépin le Bref, nommés tous deux maires du palais. Les deux frères travaillent ensuite en apparente harmonie et poursuivent la politique de leur père.

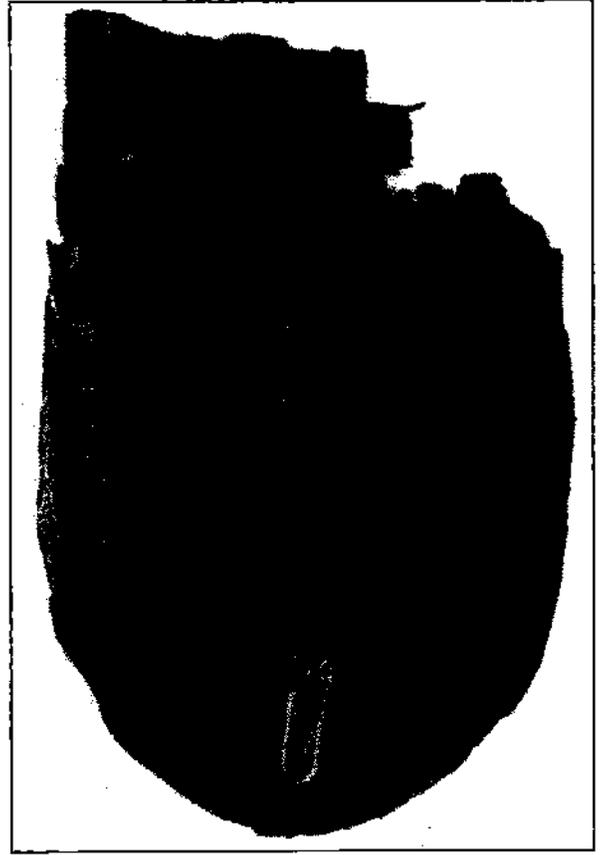
Les guerres menées par Charles Martel ont été essentiellement défensives et le maire du palais s'est montré plutôt conservateur dans ses méthodes. Toutefois les choses vont rapidement changer.

Fabrication d'une épée dans un atelier franc au VI<sup>e</sup> siècle. Des tiges de métal sont enroulées et martelées pour former un noyau solide. Le propriétaire d'une épée lui donnait un nom et lui attribuait des pouvoirs extraordinaires.





Ces deux besaces franques en cuir étaient sûrement utiles pour transporter des rations et des effets personnels. (Musée de Burg Linn, Krefeld)



Pépin et Carloman désignent un nouveau roi, Childéric III, en 747. Quand Carloman décide d'entrer dans les ordres et donc abandonne les affaires à son frère Pépin, celui-ci devient le seul maire du palais du royaume. Pour la première fois depuis des décennies, le royaume est unifié. Un Arnulfien dirige alors le plus puissant royaume d'Occident. Durant trois générations, les Arnulfiers règnent presque sans partage. Pépin, chef de la lignée, n'a plus qu'à déposer le dernier roi mérovingien. Mais l'entreprise est hasardeuse. Les rois mérovingiens sont des figures semi-mythiques, presque sacrées, dont les origines se perdent dans le lointain passé des Francs. Pépin ne peut obtenir davantage de légitimité divine qu'en faisant alliance avec l'Église.

En 750 Pépin reçoit l'accord du pape Zacharie pour déposer le dernier Mérovingien et, l'année suivante, il se fait couronner roi des Francs à la basilique de Saint-Denis. Mais si les rois mérovingiens, lors du couronnement, se faisaient porter sur un bouclier, rappel du passé des chefs de guerre germaniques, Pépin, lui, est oint de la sainte ampoule, un rite sacré jusqu'alors réservé au baptême et à l'ordination des prêtres. C'est ainsi que Pépin établit les fondations d'une alliance entre les Arnulfiers-Carolingiens et l'Église romaine, un lien qui allait s'avérer très important à l'avenir.

Après 751, la nature des campagnes militaires de Pépin change également. Ce sont des campagnes de conquête, qu'elles soient dirigées contre les païens du Nord, les musulmans du Sud ou les chrétiens d'Italie. Si les guerres contre les musulmans de Septimanie sont les plus frappantes du règne de Pépin, ses guerres en Italie en soutien au pape vont se révéler plus importantes sur le long terme.

Il serait inexact de considérer les campagnes de Pépin contre les musulmans comme une croisade inspirée par son nouveau rôle de défenseur du pape. Ces campagnes sont avant tout politiques, visant des souverains arabes ayant simplement remplacé les anciens souverains wisigoths contre lesquels les Francs étaient en guerre depuis des siècles. Elles sont également intimement liées aux campagnes en Aquitaine voisine, où la légitimité des Arnulfiens est régulièrement remise en cause.

En 754, le nouveau pape, Étienne III, arrive en France et couronne à nouveau Pépin à Saint-Denis. Il couronne également les fils de Pépin et les proclame tous patrices des Romains. Ce titre donne à Pépin et à ses fils le devoir de protéger Rome et, dans les faits, de soutenir le pape contre les Lombards qui règnent sur la plus grande partie de l'Italie. Un expansionnisme franc en résulte inévitablement ; en 756, Pépin conquiert la Lombardie et donne Ravenne à la papauté. En 773, le fils de Pépin, Charlemagne, va poursuivre la tradition mérovingienne des guerres de conquête.

Malgré l'élargissement de leurs horizons tant politique que militaire et l'ambition grandissante issue de leur alliance avec la papauté, les Carolingiens doivent toujours s'appuyer sur le cœur de leur puissance territoriale. Cette région, d'où ils tirent leur autorité morale et matérielle, est située entre le Rhin et la Meuse. Aujourd'hui divisée entre la Belgique, la France, l'Allemagne, la Hollande et le Luxembourg, cette région est le noyau de l'Europe occidentale et le berceau de sa puissance économique. C'était également, depuis le IV<sup>e</sup> siècle, le berceau des Francs.

Les fers d'un javelot barbelé, d'une lance et d'une francisque. (Musée Burg Linn, Krefeld)



